

POÈTE DE L'ÉTERNEL

LE PRÉSIDENT

Il veut sauver le Cameroun

Tome 1
Le récit de l'avenir

ÉDITIONS RENO

Les Éditions RENO avec la collaboration des Éditions FONDAA.

ISBN: 9789403870410

Contacter les Éditions RENO et RENOCAMEROUNAISE aux numéros suivants :

☎: 651 36 31 53/695 15 27 07/693 90 69 20/697 16 68
71/690 28 64 64/696 71 53 12/674 65 77 69
📠(WhatsApp) :658 97 41 46/675 72 86 50/651 36 31
53/682 63 30 07/ 691 79 30 57.

AU PEUPLE CAMEROUNAIS

**CHAQUE AVENIR SE TROUVE CERTAINEMENT DANS
L'IMPLÉMENTATION D'UN RÊVE REÇU DANS SA
JEUNESSE : TELLE LA BIBLIOCOSMOLOGIE, CAR TOUTE
ACTION CONCRÈTE QUI M'A AMENÉ À CE STADE EST
VENUE DE LÀ !!!**

Léon Claude AMOUGOU AMOUGOU

RÉSUMÉ TECHNIQUE

Le roman du Président raconte l'histoire d'un dirigeant qui décide de lancer un projet ambitieux pour transformer son pays, le Cameroun, en une puissance économique et culturelle de premier plan sur la scène mondiale. Il s'agit du projet du Grand Cameroun, qui vise à développer les infrastructures, l'agriculture, l'industrie et le tourisme, tout en promouvant la culture et l'identité camerounaise à travers le monde.

Pour atteindre cet objectif, le Président sait qu'il a besoin de capacités techniques, artistiques, scientifiques et technologiques de haut niveau. Il réunit autour de lui des ingénieurs, des techniciens, des technocrates, des artistes, des scientifiques et des experts en divers domaines, qui travaillent ensemble pour développer des solutions innovantes et efficaces. Avec leur aide, le Président lance des programmes pour encourager l'innovation et l'entrepreneuriat, et crée des incubateurs et des accélérateurs pour aider les jeunes entrepreneurs à développer leurs idées et à créer des entreprises innovantes. Grâce à ces efforts, le Cameroun devient un pays prospère et innovant.

Lorsque le Président avait pris ses fonctions, il avait trouvé un pays dans un état de délabrement avancé. Les infrastructures étaient vétustes, les routes étaient en mauvais état, les hôpitaux manquaient de matériel et de personnel qualifié, et les écoles étaient sous-équipées. La pauvreté et la malnutrition étaient endémiques, et le taux de chômage était élevé. Le pays était également confronté à des défis sécuritaires et politiques, avec des groupes armés qui menaçaient la stabilité et la sécurité des citoyens.

Le Président avait été choqué par la situation qu'il avait trouvée, mais il avait également été déterminé à agir. Il avait décidé de prendre les choses en main et de mettre en place des réformes pour améliorer la situation. Il avait lancé des programmes pour lutter contre

la corruption, améliorer la gouvernance et promouvoir la transparence. Il avait également investi dans les infrastructures, l'éducation et la santé, et avait encouragé les investissements étrangers pour stimuler l'économie. Grâce à ses efforts, le Cameroun avait commencé à se relever et à prendre sa place sur la scène mondiale.

Le Président avait réussi à transformer le Cameroun en un pays respecté et influent sur la scène internationale, grâce à ses efforts pour développer l'économie, promouvoir la culture et renforcer la coopération régionale et internationale. Le pays était désormais un hub culturel et artistique de premier plan en Afrique, et son économie était en plein essor. Le Président continuait à investir dans l'éducation, la santé et les infrastructures, et encourageait l'innovation et l'entrepreneuriat pour créer des emplois et stimuler la croissance économique, faisant du Cameroun un pays leader en Afrique et dans le monde.

REMERCIEMENTS

Je remercie le Dieu Tout-Puissant qui m'avait fortement recommandé de rédiger ce roman depuis 2020. Après un échec en 2021, le voici enfin ! Il a fallu du temps pour le rendre possible. Il fallait étudier le parcours politique studieux d'un homme, Léon Claude AMOUGOU AMOUGOU, pour mieux cerner son engagement citoyen et son avenir républicain. Ce n'est qu'après un long parcours dans la production des connaissances en bibliocosmologie qu'il a pu enfin réaliser son rêve : **être l'auteur des théories qui vont assurément diriger le Cameroun, l'Afrique et le monde.** La bibliocosmologie est ainsi le socle théorique de sa pensée politique et le moule idéologique de son leadership visionnaire. C'est dans ce cadre que nous avons rédigé ce roman.

L'homme est saisi dans son entièreté, comme penseur, comme écrivain, comme scientifique, comme philosophe, comme physicien, comme prophète ; bref, comme Bibliocosmologue. C'est là son véritable ministère spirituel, pour conduire les peuples et les nations dans le bien-être total et la connaissance de Dieu. C'est grâce à son parcours élogieux que nous avons pu obtenir le matériel intellectuel et politique nécessaire pour rédiger ce roman. Son projet de société, intitulé : « **LE GRAND CAMEROUN : LE PROJET POLITIQUE DU SIÈCLE. Le challenge du nouveau Singapour** », en constitue une pierre angulaire. C'est avec ce grand projet politique qu'il compte conquérir la tête du Cameroun à la prochaine élection présidentielle, bien qu'il milite également pour une transmission souveraine du pouvoir en sa faveur. Il le croît fermement. De toute manière, il s'est engagé à être sans faille le prochain Président de la République du Cameroun. Ce roman, intitulé : « **LE PRÉSIDENT. Il veut sauver le Cameroun** », est assez évocateur à ce sujet.

Nous remercions ainsi Dieu pour l'engagement de son serviteur pour les causes communes. C'est par ce dévouement qu'il dirigera le Cameroun. Il est le **Président National du Parti**

Camerounais pour l'Émergence et le Progrès Social (PCEPS) et le Porte-parole de l'Alliance pour la Nouvelle République (ANOR), plateforme politique avec laquelle il compte accéder majestueusement à la Magistrature Suprême.

Je remercie donc toutes celles et tous ceux qui ont eu à soutenir Léon Claude AMOUGOU AMOUGOU, de près ou de loin, dans son engagement scientifique, philosophique et politique. Cette reconnaissance particulière va aussi à l'Église qui a tout fait pour lui. Car il en est entièrement le produit. C'est grâce à cette œuvre collective des uns et des autres en sa faveur que notre roman a pu voir le jour.

AVANT-PROPOS

Je voudrais parler au cœur des Camerounaises et des Camerounais à travers cet avant-propos. En effet, le combat politique est une longue marche, mais qui doit se préciser au fur et à mesure qu'on avance dans le temps. Ainsi, **il n'est pas possible d'adopter les mêmes stratégies jusqu'au bout de la marche.** A un moment donné, les plans, les stratégies et les priorités changent pour un même but et dans le même engagement.

La meilleure question à se poser aujourd’hui est la suivante : **« Que faut-il faire pour que ce pays se développe ? ».** Cette question offre deux réponses clés qui nous feront avancer dans l’analyse. La première fait état de ce que les choses vont mal parce que le pays est mal gouverné. Il faut donc changer de gouvernail. La seconde réponse est plus intéressante, elle veut que l’union sacrée entre les gouvernants et les citoyens ait lieu et que, désormais, le pays ne soit plus dirigé par un homme, mais plutôt par un peuple. A cela, deux conditions essentielles s’offrent à nous :

- **Que le peuple soit engagé dans les réformes institutionnelles ;**
- **Que le gouvernement accède à la grandeur d'esprit exigée par le peuple.**

Nous verrons ici deux faits majeurs : **l'accession à la Magistrature Suprême et l'aménagement institutionnel essentiel.** La première question à se poser à ce niveau particulier est celle-ci : **« Comment faire pour qu'un autre visage accède à la Magistrature Suprême aujourd’hui sans que notre pays n'enlise dans une crise politique profonde ? ».** La deuxième question va dans cette même direction : **« Pourquoi doit-on absolument passer par une élection présidentielle pour avoir un successeur valable au Président Paul BIYA ? ».** La troisième question, quant à elle, critique ces deux approches : **« Pourquoi veut-on absolument le pouvoir ? ».**

La première question dans les trois précédemment posées, fait valoir une hypothèse neutre : « **Il faut un homme de pouvoir au pouvoir** ». C'est sur cette base que nous recadrons la deuxième question : « **Comment fera-t-on pour avoir l'homme de pouvoir au pouvoir ?** ». Or, cette question est facile à répondre : « **Celui qui est au pouvoir connaît les hommes de pouvoir** ». Il faudrait donc que l'on s'organise pour se présenter à lui, tour à tour, pour qu'il coopte enfin son successeur valable. Mais, un problème se poserait et c'est à la troisième question qu'il faut s'intéresser : « **Que peut faire l'homme de pouvoir, concrètement ?** ». Cette reformulation nous offre la possibilité d'avoir deux hypothèses :

- **L'homme de pouvoir a le pouvoir spirituel ;**
- **L'homme de pouvoir a la capacité de diriger le Cameroun.**

Je préfère la deuxième hypothèse, parce qu'elle nous ouvre plusieurs perspectives. La première voudrait, par exemple, que l'homme de pouvoir sache formuler son programme politique et qu'il soit à même de l'exposer clairement. Sur cette base, une autre perspective est visible : « **L'homme de pouvoir est un homme de savoirs concrets** », parce qu'il sait réellement ce qu'il doit faire à tout moment. Il est inspiré, c'est pour cette raison qu'il lui faut absolument un pouvoir spirituel, capable de lui indiquer des chemins sincères et des solutions valables. A cela, nous dirons clairement que **l'homme de pouvoir est capable de communiquer avec l'au-delà**, pour le bien-être de son peuple, passant alors de simple **Maître Chanteur à Maître de la Musique**.

Le Maître Chanteur est juste un Acteur institutionnel, un Serviteur qui essaye d'appliquer au quotidien ce qu'il a appris à l'école ou sur le terrain politique ; alors que le Maître de la Musique est une source d'inspiration, comme une Grande Muse Nationale (GMUN), capable d'indiquer le vrai chemin au peuple, parce qu'il est orienté par une Force Spirituelle Suprême, supérieure en toutes choses. C'est pourquoi il doit avoir la foi en Dieu et croire que Celui-ci

est Maître de toutes choses. C'est l'essence même du cosmoleadership, qui est un mode de direction authentique traduisant concrètement les meilleurs mécanismes de leadership en tous points. Voici ce qu'on disait de Daniel dans la Bible à ce sujet :

« Il y a dans ton royaume un homme qui a en lui l'esprit des dieux saints; et du temps de ton père, on trouva chez lui des lumières, de l'intelligence, et une sagesse semblable à la sagesse des dieux. Aussi le roi Nebucadnetsar, ton père, le roi, ton père, l'établit chef des magiciens, des astrologues, des Chaldéens, des devins, parce qu'on trouva chez lui, chez Daniel, nommé par le roi Beltschatsar, un esprit supérieur, de la science et de l'intelligence, la faculté d'interpréter les songes, d'expliquer les énigmes, et de résoudre les questions difficiles. [...] » (Daniel 5. 11-12). « Daniel surpassait les chefs et les satrapes, parce qu'il y avait en lui un esprit supérieur; et le roi pensait à l'établir sur tout le royaume » (Daniel 6. 3).

Nous n'avons donc pas besoin d'un athée au pouvoir ou d'un homme évanescant, incapable de réfléchir aux affaires du monde, et totalement déconnecté de Dieu. Nous pouvons nous poser concrètement cette question : « **Qui veut-on réellement au Cameroun ?** ». Cette question est cruciale et sa réponse énigmatique. Mais nous connaissons déjà la réponse en théorie : « **Nous voulons un Maître de la Musique et non pas simplement un Maître Chanteur** ». Cette réponse est cependant peu commode aux usages politiques et institutionnels. Nous allons donc la socialiser en ces termes : « **Au Cameroun, nous voulons un bon Président de la République** ».

Mais, fondamentalement, comment saurons-nous véritablement que tel Président est bon si nous ne l'avons pas encore vu à l'œuvre ? Je sais que plusieurs avanceront la réponse suivante : « **Le pays revient à celui qui a gagné les élections** ». Cependant, sincèrement, est-ce que le vainqueur aux élections est toujours la bonne personne ?

La récente élection présidentielle du 12 octobre 2025 nous donne une réponse merveilleuse : « **Les élections ne garantissent pas toujours que le vainqueur soit un bon Président** ». Comment le savons-nous si sûrement ? La méthode est de reculer d'un mois avant les élections, quand « **la théorie du bon diable** » a fait irruption sur la scène politique camerounaise. Cette théorie fut inspirée par le ras-le-bol exprimé par certains prélats, dont l'exemple le plus marquant fut l'Évêque de Yagoua, Monseigneur Barthélémy YaoudaHourgo. Voici ce que le Magazine *Jeune Afrique* rapporte à ce sujet :

Chef de l'Église catholique dans le département du Mayo-Danay (Extrême-Nord), l'évêque de Yagoua a récemment fait une entrée fracassante dans le débat politique, en remettant en cause Paul Biya et son ambition supposée de se maintenir à la tête de l'État lors de la présidentielle d'octobre prochain. [...] Jusqu'en décembre dernier, Barthélémy YaoudaHourgo n'était encore qu'un modeste prélat de campagne, peu connu au-delà des frontières du diocèse dont il a la charge depuis 2008. Mais depuis qu'il a prononcé une homélie enflammée contre le pouvoir de Yaoundé lors du culte marquant les célébrations du Nouvel An au Cameroun, l'évêque de Yagoua est sous les feux de la rampe¹.

Jusqu'ici, personne ne voyait venir le « diable » convoqué à la tête de l'État. L'on pourrait subodorer que Monseigneur Barthélémy avait déjà eu vent de ce qu'un « diable » venait et qu'il était nécessaire, plus qu'urgent, de se constituer en « prophète du diable politique » qui arrivait pour préparer les esprits, par sa célèbre tournure : « **Même le diable, qu'il prenne d'abord le pouvoir au Cameroun, et on verra après** ». Ce n'est là qu'une supposition, mais qui est bien fondée sur la base du déroulement des événements qui allaient suivre.

¹Franck, F. (2025, janvier 2025). Au Cameroun, Barthélémy Yaouda Hourgo, l'évêque-citoyen qui se dresse face à Paul Biya. *Jeune Afrique*. <https://www.jeuneafrique.com/1650234/politique/au-cameroun-barthelemy-yaouda-hourgo-leveque-citoyen-qui-se-dresse-face-a-paul-biya/>

C'est ainsi que, à la surprise générale, un fidèle allié du Président Paul BIYA, Monsieur ISSA TCHIROMA BAKARY, alors Ministre de l'Emploi et de la Formation Professionnelle, présenta sa démission du gouvernement et du régime qu'il avait longtemps hardiment défendu, le 24 juin 2025. Il avait déjà fait six ans et cinq mois à ce poste sans réels résultats. Avant cela, il avait bénéficié du portefeuille du Ministère de la Communication pendant neuf ans et six mois, moments pendant lesquels il s'était illustré comme un fervent laudateur du régime et un encenseur permanent du Président Paul BIYA. Ledimanche 22 novembre 1992, il faisait son entrée au gouvernement comme Ministre des Transports, une fonction qui avait pris fin le 19 septembre 1996 dans un contexte mitigé.**Qui d'autre pouvait mieux être le bon diable face à Paul BIYA, le Maître Chanteur ?**

ISSA TCHIROMA BAKARY connaissait bien Paul BIYA. Il était qualifié jusqu'en juin 2025 **d'ennemi du peuple** par ceux-là même qui allaient fortement le soutenir. Et au vu de son score à l'issue de la dernière élection présidentielle, nous trouvons que l'élection n'est pas toujours le meilleur moyen pour connaître le bon Président, étant donné que par l'élection, le diable ou l'ennemi du peuple pourrait accéder au pouvoir. Concrètement, que faut-il faire au Cameroun ? C'est une véritable question énigmatique, mais qui a l'avantage d'avoir un véritable précédent historique.

En effet, au lieu de dire : « **Même le diable, qu'il prenne d'abord le pouvoir au Cameroun, et on verra après** », formule que ceux et celles qui disent vouloir le changement ont entièrement adoubée, il y aurait plutôt lieu de dire, logiquement parlant : « **Même Paul BIYA lui-même, qu'il désigne d'abord son successeur, et on verra après** ». Cette formule est moins risquée et nous offre plus de perspectives, à l'instar de la stabilité du pays et de l'organisation d'une véritable élection présidentielle dans les trois ans qui suivent le couronnement populaire du successeur du Président Paul BIYAPar l'Assemblée Nationale, en présence des dignitaires du pays et des

représentants des Corps Constitués de l'État. C'est cette voie qu'il faudrait réellement préconiser aujourd'hui par les Forces du Changement. Nous en sommes largement favorable.

Je recommanderais clairement au Président de la République Paul BIYA de procéder de la même manière qu'il avait reçu le pouvoir, parce que l'élection n'est pas forcément le moyen le plus crédible pour trouver le meilleur successeur, celui qui sera le bon Président. C'est dans ce contexte que je sollicite son accord pour examiner les projets et les vies des uns et des autres, tour à tour, afin de trouver le meilleur candidat possible. « **Allons donc humblement chez Paul BIYA lui exprimer favorablement notre soutien à sa légitimité historique et providentielle de léguer le pouvoir au plus méritant à partir de nos actions, de nos projets de société et de nos travaux en général pour le bien-être de la République** », se défendait fortement Léon Claude AMOUGOU AMOUGOU.

Je préfère ce choix sur desprojets concrets plutôt que sur la base de la démagogie et de la propagande électorale.

POÈTE DE L'ÉTERNEL

CONTENU DE LA LETTRE DE RESPONSABILITÉ ADRESSÉE AU PRÉSIDENT PAUL BIYA EN DATE DU 10 NOMBRE 2025

**Objet : Le Cameroun de
demain entre vos mains**

Votre Excellence,

Nous venons auprès de votre haut magistère vous adresser nos chaleureuses félicitations à l'endroit de votre réélection retentissante à la tête de notre pays ; vous êtes donc de nouveau convié à présider aux destinées de notre cher et beau pays, le Cameroun. Mais les défis, comme vous l'avez si bien rappelé lors de votre discours d'investiture, sont encore nombreux. C'est sur la base de cette réalité fracassante que nous vous adressons nos propositions concrètes aujourd'hui, en vue d'assurer le meilleur épanouissement de notre peuple et la garantie d'un Cameroun meilleur à tous.

Nos propositions tourneront autour de trois axes majeurs : **la refonte du système électoral, le gouvernement d'union nationale, et l'application des principes édictés par notre projet.**

Commençons par la refonte du système électoral, qui tient à la révision totale du code électoral. Cette exigence est plus que nécessaire aujourd'hui pour pacifier le Cameroun. Vous devriez convier toutes les parties prenantes, en l'occurrence les forces politiques de l'opposition et du pouvoir, en vue de définir ensemble les grandes lignes du processus électoral qui seraient plausibles pour l'avenir de notre pays. Si ce système électoral en vigueur au Cameroun est décrié par tous, c'est qu'il comporte des disparités criardes qui entachent souvent à tort ou à raison le bon déroulement du processus électoral. Il faudrait donc, désormais, que le processus électoral au Cameroun soit rassurant en tous points. Et sur cette base, nous avons trois propositions claires à faire :

- **La création de la Cour électorale Indépendante (CEI)**, qui tranche définitivement sur toutes les affaires électorales, en accordant la possibilité à chaque partie prenante de l'élection de s'exprimer librement, sans aucune entorse à la démocratie ni aucune peur liée à des pressions extérieures diverses pouvant jouer négativement sur la crédibilité de l'élection.
- **La mise sur pied d'un Service électoral et judiciaire national**, qui assure le recensement des votes depuis les bureaux de vote jusqu'au niveau des Départements et qui les arrête définitivement, de sorte que le contentieux électoral, le cas échéant, ne porte que sur ces chiffres « départementaux » et sur les irrégularités constatées jusqu'au niveau départemental ; dès lors, les résultats d'une élection quelconque, en l'occurrence présidentielle, ne seront plus que l'agrégation des résultats départementaux, considérés jusque-là comme définitifs, ne pouvant être défaits ou corrigés que sous la recommandation, l'orientation, et la coordination de la CEI, à l'issue d'un contentieux électoral majeur.
- **La refonte du code électoral lui-même**, se basant sur deux aspects clés, à savoir : la régularité des procès-verbaux issus des bureaux de vote et la signature des scrutateurs présents apposée sur tout procès-verbal légal à retenir en denier ressort dans chaque bureau de vote. C'est cela **la caution civile de garantie des résultats électoraux**.

Votre Excellence,

Il est important et de notoriété publique de travailler à la protection du vote et à la sincérité du processus électoral dans son ensemble au Cameroun. Ce qui vous engage normalement en tant que Magistrat Suprême, Chef de l'État et donc à ce titre garant de l'indépendance du pouvoir judiciaire, qui nécessite des jugements justes et valables pour tous. Vous avez besoin de travailler dans ce sens pour pacifier le Cameroun afin qu'il puisse survivre dans la paix après vous. C'est donc là un devoir civilisationnel, patriotique, et

surtout républicain. C'est justement dans cet ordre d'idées que nous vous suggérons depuis longtemps de former à tout prix un gouvernement d'union nationale, pouvant rallier jusqu'à 30 partis politiques environ, et dans lequel vous inviteriez aujourd'hui Monsieur ISSA TCHIROMA BAKARY à participer, quitte à lui de rejeter la proposition, mais vous auriez joué valablement votre rôle de Père de la Nation et de garant de la stabilité économique et surtout politique du Cameroun. Nous avons absolument besoin de ce gouvernement d'union nationale aujourd'hui, dans la perspective de l'efficacité gouvernementale et de la paix sociale dans notre pays.

Depuis 2023, plus précisément à partir de la lettre du 20 février 2023, je vous propose un nom à titre de Chef du Gouvernement d'union nationale, auquel je voyais alors un mandat social de trois ans. Il vous faudrait absolument une figure tactique, et patriotique, non attachée à l'idée de devenir un jour Président de la République. Je reviens donc sur la même proposition aujourd'hui, où il était question de nommer le Dr Jean-Louis NDJOU'OU AKONO comme Premier Ministre du nouveau gouvernement, capable de former le « Gouvernement d'Or », digne de notre pays et surtout des enjeux électoraux, politiques, et économiques qu'il traverse en ce moment. C'est alors que j'avais fait le choix d'une Vice-Présidence de la République qui va aux « Anglophones », pour respecter la configuration politique et historique de notre pays. Aujourd'hui, il est possible qu'un Vice-Président de la République du Cameroun soit nommé, pourvu qu'il vienne dans ce cas d'un parti politique de l'opposition, où l'on aurait alors par exemple l'Honorable Joshua Osih comme le choix à préférer.

Mais, dans le meilleur des cas, le Vice-Président de la République devrait être un élu, comme je vous l'ai présenté dans mes documents traitant de la crise anglophone et que je vous ai tous destinés. Aujourd'hui, vous trouverez une meilleure formulation de ce processus dans mon projet de société, réservé effectivement au

Cameroun de demain, que je vous inviterais à construire dès maintenant avec nous.

En effet, notre projet de société présente trois principes généraux pour la direction d'un État : **la consultation nationale, l'orientation économique et sociale**, ainsi que **la souveraineté diplomatique**, notamment au plan monétaire.

Votre Excellence,

C'est le moment où jamais d'engager véritablement la libération de l'Afrique du franc de la coopération financière en Afrique centrale (FCFA). Notre peuple en a effectivement besoin et il est question d'instaurer une loi d'invitation à la consultation nationale, via un référendum, sur la volonté du peuple camerounais d'abandonner définitivement le FCFA, ce qui nous engagera dans une voie de souveraineté monétaire. Sur ce point, effectivement, nous avons deux propositions concrètes à faire :

- **Quitter le FCFA et s'associer à une monnaie africaine à réformer dans le contexte de l'intégration économique africaine ;**
- **Assumer son propre destin en créant une Monnaie Numérique de Banque Centrale (MNBC), émise par notre propre banque centrale à créer immédiatement, et qui côtoie le franc CFA pendant une période maximale de 5 ans avant d'accéder définitivement à sa totale indépendance.**

Compte tenu des défis que nous aurons à relever dans le futur, nous parions sur la deuxième option, bien que beaucoup plus exigeante, qui nous rappellera à l'ordre de l'autonomisation économique camerounaise. Ce défi économique est à relever à tout prix, où il est question de créer rapidement des **Caisses Souveraines Agricoles (CSA)**, détenues par le peuple et financées par une cryptomonnaie spéciale dédiée au financement de la croissance locale, devant absolument être portée par une économie locale forte et nationalement épanouie. Cette initiative va au bien-être de la jeunesse,

qui saura elle-même préfinancer son avenir en participant activement à la pratique de l'agriculture intensive et au financement de celle-ci par des actions d'investissement appropriées en cryptomonnaies nationales, que nous n'avons ni à fuir, ni à congédier, mais plutôt à apprivoiser. Car nous avons un projet sérieux et sûr dans ce domaine, inspirant un modèle économique accompli et tendant vers une nationalisation des cryptomonnaies locales et de la numérisation de la valeur forte comme celle tenant au financement des Petites et Moyennes Entreprises (PME).

Notre devoir est de faire réussir ce projet crypto-actif, capable de conduire notre pays à un essor économique global et à une diplomatie souveraine. C'est alors que nous exigeons de la France le retrait total de ses représentants du gouvernement de la Banque des États de l'Afrique Centrale (BEAC).

Votre Excellence,

C'est le moment de vous attaquer à ce type de problèmes qui tendent à maintenir notre pays sous le tropisme colonial et sous la domination occidentale. Vous en avez le dernier mot aujourd'hui, tout comme il apparaît nécessaire de travailler à une meilleure éclosion politique nationale.

En effet, le document que nous vous destinons constitue notre projet de société à la prochaine élection présidentielle, que nous espérons remporter largement pour le bonheur de notre peuple – car nous en avons aujourd'hui les moyens stratégiques. Il est question de vous montrer qu'il y a une alternative possible pour un avenir meilleur de notre pays. Je suis donc candidat à la prochaine élection présidentielle pour vous et le peuple camerounais tout entier, et je souhaiterais que cette initiative soit portée, encouragée et soutenue par vous à tous les niveaux, afin que nous commençions dès maintenant à mettre solidement en œuvre les grandes lignes de ces recommandations stratégiques.

Il n'est plus aucunement question pour vous de miser sur le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC), qui

ne vous a pas beaucoup aidé pour le développement socio-économique de ce pays. **Le Cameroun de demain, c'est celui que je porte et que je vous propose** : soyez donc le parrain politique de cette initiative.

Votre Excellence,

Je me présente à vous comme un fils fidèle, attaché à vos idéaux et croyant en votre majesté pour les affaires de notre pays. Je sais que vous en aurez toujours parole, mais que le moment est donc venu de préparer la relève : « la bonne », « la vraie », utile à notre peuple, c'est-à-dire à tous. Celle-ci doit être capable de dompter les assauts des entrepreneurs du trouble qui veulent que ce pays tombe entre leurs mains pour régler des comptes de manière lugubre. La situation actuelle, ou que nous venons de connaître et dont je vous ai prévenu dans la lettre du 07 juillet 2025, montre combien leurs projets sont machiavéliques. Ils voudront faire honte à votre mémoire, et déshumaniser votre famille, comme les familles de vos soutiens. Nous devons donc leur barrer la route démocratiquement, en misant sur une jeunesse dynamique et lucide. C'est ainsi que se présente à vous le Parti Camerounais pour l'Émergence et le Progrès Social (PCEPS), qui vous soutient depuis sa création, et dont les promoteurs ont même travaillé pour votre succès politique avant qu'il ne soit créé.

Je me présente à vous comme un successeur utile et d'espoir, qui saura porter la fierté de votre peuple au plus haut niveau, et garantir de ce fait le respect des droits humains à tous, sans nécessité de régler des comptes ou de piller le pays. C'est à ce niveau que le RDPC ne vous a pas beaucoup aidé. Ils se sont constitués, dans la majorité des cas, en bandes de pillieurs et de spoliateurs du peuple.

Votre Excellence,

Le RDPC n'est pas une force politique sur laquelle compter pour l'avenir de notre pays. Car il a lamentablement échoué à conduire notre pays et à le développer convenablement. S'il présente encore un candidat à l'élection présidentielle dans ce pays, après vous, il sera brutalement battu, et ce sera regrettable pour notre

pays. Car ceux qui viendront, dans un tel malheureux cas, seront des agresseurs sauvages de votre mémoire et de votre famille. Vos proches collaborateurs seront sabotés, humiliés, et pourchassés de part et d'autre. Les ennemis du peuple parlent alors de la « **népalisation du Cameroun** ».

Les déstabilisateurs de l'ordre public et de la concorde nationale veulent à tout prix réaliser leurs macabres projets, comme ils ont déjà commencé à le faire. Des familles entières pleurent aujourd'hui leurs membres et leurs biens, à cause de leur engagement indéniable à déstabiliser le Cameroun. Ils comptent encore le faire ; ils voudraient absolument y parvenir. C'est donc le moment de les contrer par une force politique jeune, dont nous assurerons entièrement la vision et l'efficacité, en vue de notre victoire éclatante à la prochaine élection présidentielle. C'est alors que le PCEPS saura conduire les destinées de notre peuple à l'émergence du Cameroun, à sa prospérité totale, et à sa souveraineté diplomatique incontestable.

Ma déclaration de candidature, rédigée avant même l'élection présidentielle du 12 octobre 2025, et que j'ai aussi destinée au Ministre de l'Administration Territoriale, Monsieur Paul ATANGA NJI, pour information politique, est attachée à la présente à titre informatif. C'est pour montrer combien notre projet est sérieux et digne de confiance.

Votre Excellence,

Mon projet de société rédigé pour la prochaine élection présidentielle, intitulé : « **LE GRAND CAMEROUN : LE PROGRAMME POLITIQUE DU SIÈCLE. *Le challenge du nouveau Singapour*** », est un projet d'une espérance remarquable, fait de cinq tomes principalement. Le premier volume porte essentiellement sur l'analyse profonde du slogan du PCEPS, qui traduit son idéologie en mots concrets, et qui s'énonce comme suit : « **TOUS POUR TOUT LE MONDE** ». Nous abordons principalement ici trois points : la compétence nationale, le souci individuel, et le mécanisme mondial. Dans cette perspective, le deuxième volume traite de la **SÉCURITÉ SOCIALE ÉLARGIE**, qui repose sur trois piliers

essentiels, à savoir : le bien-être social, l'équilibre économique, et le capital humain.

Ainsi, le troisième volume parle de l'**ÉCONOMIE DURABLE**, dont les trois bases sont : la productivité, la compétitivité, et l'innovation technologique. C'est pourquoi, dans le quatrième volume, nous avons la **DIPLOMATIE SOUVERAINE** comme thème principal. Elle s'articule autour de trois axes majeurs, à savoir : la capacité d'un État à définir son propre modèle de développement – *définir son modèle de développement*, à protéger ses ressortissants à travers le monde – *protéger ses ressortissants*, et à peser lourd sur les relations internationales – *peser sur les relations internationales*. C'est ainsi que le cinquième volume vient poser ce que nous avons appelé : **LES PROJETS FONDATEURS DE LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE**, qui reposent sur les cadres politique, économique, social, et diplomatique.

Votre Excellence,

Notre projet de société est d'une envergure capitale ; il recherche les fondements d'un Cameroun meilleur en tous points, appelé à inspirer les générations futures et à fédérer toutes les énergies sociales, économiques, et politiques du Cameroun. L'objectif est de créer un monde nouveau au Cameroun, un environnement des affaires alléchant pour le monde entier. Comme Singapour, nous allons relever les défis de notre temps, et remporter la victoire sur toutes les batailles du siècle.

Je suis donc l'homme de 82, je viens avec la rigueur et la moralisation. Mon œuvre consistera à rechercher une démocratie exemplaire et un pays souverain, résolument déterminé à dominer le monde. Tel est le langage de la diplomatie souveraine et d'une géopolitique établie sur l'honneur même du peuple camerounais, votre peuple que vous avez tant servi. Nous vous en resterons toujours reconnaissants. En effet, contrairement à ce qui a souvent été dit par les autres, je dirai sans ambages que **le Cameroun a eu la chance d'avoir Paul BIYA**. C'est un fait établi aujourd'hui, au regard de

l'instabilité politique et économique qui a souvent miné de nombreux pays de la sous-région et de l'Afrique en général.

Nous vous saurions gré d'avoir compris notre message et l'écho civilisationnel qu'il porte à travers cette lettre de responsabilité.

Veuillez agréer, Excellence, notre sincère collaboration.

**Dr Léon Claude AMOUGOU AMOUGOU,
Président National du PCEPS**

**CONTENU DE LA LETTRE ADRESSÉE A MONSIEUR
GRÉGOIRE OWONA, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DU
COMITÉ CENTRAL DU RASSEMBLEMENT
DÉMOCRATIQUE DU PEUPLE CAMEROUNAIS (RDPC)**

Monsieur le Secrétaire Général,

Je souhaite solliciter une audience auprès de vous pour évoquer l'avenir politique de notre pays et partager mes réflexions avec vous. Je suis convaincu que mon expérience et mes connaissances pourraient être utiles pour contribuer à la réflexion sur l'avenir de notre pays.

En effet, depuis 2018, avant la création du Parti Camerounais pour l'Émergence et le Progrès Social (PCEPS) en août 2020 et sa légalisation en novembre 2023, nous avions toujours travaillé pour le compte du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) et du Président de la République, Son Excellence Monsieur Paul BIYA, comme le certifient bien deux lettres de remerciements de sa part jointes à la présente. Notre démarche a toujours été une démarche républicaine, réconciliatrice, mais également d'alerte sur les possibles problèmes qu'allait connaître le Cameroun d'aujourd'hui.

Avec la création du PCEPS, nous avons bien voulu donner du poids à nos idées, déçus par la direction que prenait le pays malgré nos multiples projets, réflexions et relances, sans aucune suite favorable. Il a même été constaté que certains de nos projets avaient été détournés à d'autres fins, nous ignorant comme des porteurs et des concepteurs privilégiés. Des pratiques qui tendent à dénaturer bien évidemment le pouvoir en place. Cependant, nous n'avons pas perdu notre sens républicain et nous avons continué dans le sens de la responsabilité citoyenne, républicaine, et conciliante. C'est la raison pour laquelle nous ne nous sommes jamais inscrits dans les rangs d'une opposition stérile et rébarbative. C'est l'occasion de vous faire savoir que nous sommes avec le Président Paul BIYA.

En créant le PCEPS, on devait accompagner l'action du Président Paul BIYA aux côtés du RDPC. Mais cette stratégie n'a pas fait grand écho. C'est ainsi que nous avons décidé de rompre avec cette logique le 27 septembre 2025, dans une réunion du Conseil politique de notre Parti, qui avait décidé de présenter son candidat à la prochaine élection présidentielle. Le Ministre de l'Administration Territoriale (le MINAT), Monsieur Paul ATANGA NJI, a été notifié de ces changements qui sont intervenus même dans les textes fondateurs du Parti, où il fallait retirer toute présence du RDPC et du Président Paul BIYA. Nous avons cependant maintenu, au cours de cette réunion, notre volonté à soutenir le Président Paul BIYA, comme l'unique candidat crédible à l'élection du 12 octobre dernier, et pour une période supplémentaire de quatre ans maximum. Nos rapports, nos textes, et procès-verbaux actent ces résolutions.

Nous sommes donc avec le Président Paul BIYA, mais pas avec le RDPC. Je suis d'ailleurs candidat aux prochaines élections législatives dans la circonscription électorale de la Mefou-et-Afamba, étant originaire de ce département, tout en étant rattaché au département du Nyong-et-So'o. Notre Parti est ainsi décidé à prendre les Mairies de Mfou, de Dzeng, et de Nkolafamba, pour ne citer que celles-ci, parce que nous avons compris aujourd'hui que c'est sur le terrain politique que s'arrachent l'avenir et l'espoir. Nous y travaillons déjà activement.

A la suite de cet exposé, vous vous diriez peut-être : « **Mais, pourquoi m'écris-tu alors ?** ». Vous êtes Secrétaire Général Adjoint du Comité Central du RDPC, certes, mais aussi un Serviteur de l'État, un citoyen, un père. Vous avez donc la lourde responsabilité de prêter attention aux cris de tous les Camerounais, le RDPC étant aujourd'hui un parti historique, comme héritage politique commun dévoué à tous les Camerounais à titre symbolique. J'ai été sincère avec le Président Paul BIYA sur ce point, et je le serai également avec vous : « **Le RDPC a échoué à diriger le Cameroun** ». On aurait pu faire mieux, ce parti politique n'a pas beaucoup aidé le Président Paul BIYA dans

son action politique. Vous le savez très bien, je l'espère, en tant qu'homme sincère. Je ne suis pas de nature à caresser les oreilles pour chercher des avantages scabreux. Car je représente une réelle alternative pour l'avenir de ce pays.

Monsieur le Secrétaire Général,

Je l'avais déjà dit au Président Paul BIYA : « **Le RDPC ne pourra plus jamais gagner une élection présidentielle au Cameroun** ». Vous le savez aussi, le RDPC n'a pas d'avenir politique après le Président Paul BIYA. Or, s'il faille se préparer un avenir sérieux en politique en ce moment, il y aurait lieu de compter sur d'autres forces politiques et surtout d'autres figures. C'est le moment de s'adonner à cet exercice. Et je me présente à vous pour la circonstance, où je vous inviterais sincèrement à investir intelligemment dans mon projet politique. Je compte diriger ce pays après le Président Paul BIYA et je vous adresse cette lettre comme un acte de responsabilité pour que vous soyez demain un témoin de l'histoire.

En effet, si le RDPC présente encore un candidat aux élections présidentielles après le Président Paul BIYA, il perdra fatallement. Tout le monde le sait. C'est donc une perspective à oublier catégoriquement. C'est le moment de préparer une autre alternative, capable de sauver le Cameroun de la guerre dans l'avenir. Notre avenir politique est donc entre vos mains et vous avez réellement le choix de réussir ou d'échouer à nouveau. Vous avez le choix, en tant que Parti historique, de coopter de nouvelles figures pour assurer votre poids et votre avenir politiques dans la scène politique camerounaise.

Je me présente officiellement à vous comme candidat du peuple à la prochaine électionprésidentielle. Soutenez-moi dès maintenant, ma candidature ayant déjà été déclarée. Le MINAT en a la copie, je vous l'ai épargnée pour ne pas davantage alourdir le dossier. Je compte énormément sur vous dans cette perspective, afin que notre pays ne tombe jamais entre les mains des extrémistes déterminés à

détruire ce pays, des radicaux qui tentent d'enflammer à tout moment les cœurs des honnêtes Camerounais.

Monsieur le Secrétaire Général,

Je suis prêt à partager mes idées et à écouter vos perspectives sur les défis et les opportunités qui se présentent à nous. Je suis disponible à tout moment qui vous conviendra pour discuter de ce sujet. Je vous remercie de l'attention que vous porterez à ma demande et je suis impatient de discuter avec vous.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, ma sincère collaboration.

**Dr Léon Claude AMOUGOU AMOUGOU,
Président National du PCEPS**

LE POIDS DU RÊVE

Le Président venait de prêter serment, quelques heures seulement avant, au Palais de l'Assemblée Nationale, devant les députés, entouré des dignitaires de la nation, des représentants des Corps Constitués de l'État, des représentants de la Communauté internationale, des hauts responsables du **Parti Camerounais pour l'Émergence et le Progrès Social (PCEPS)** et des partis alliés, des acteurs clés de la société civile et des membres de sa famille.

Dans les couloirs du Palais de l'Unité, il se tenait debout, les mains posées sur la fenêtre, les yeux fixés sur l'horizon. Il savait que le Cameroun l'attendait, avec ses espoirs et ses doutes. Il savait que le chemin serait long et semé d'embûches, mais il était prêt. Il avait passé des années à étudier, à réfléchir, à préparer. Il avait un rêve, un rêve de grandeur pour son pays, un rêve de prospérité pour son peuple.

Le Président se rappelait les mots des grands leaders, des hommes qui avaient fait l'histoire dans le monde : « **Un leader doit toujours avoir une vision, une vision qui dépasse les intérêts personnels, une vision qui embrasse l'avenir et construit le monde pour les autres sans attendre un gain sordide en retour** ». Il avait fait sien ce principe éternel, et il était déterminé à le mettre en œuvre. Il savait que le Grand Cameroun ne se ferait pas en un jour, mais il était prêt à consacrer sa vie à cette cause.

Il se tourna vers son bureau, où un livre étaitposé, ouvert à la page de titre : « **LE GRAND CAMEROUN : LE PROJET POLITIQUE DU SIÈCLE**. Le challenge du nouveau Singapour ». Il le regarda avec une détermination farouche, sachant que

c'était là, dans ces pages, que se trouvait le plan pour sauver le Cameroun. Il était prêt à prendre les rênes du pouvoir, à affronter les défis, à braver les obstacles. Le Cameroun l'attendait, et il était prêt à répondre à l'appel.

L'appel était intervenu quinze ans plus tôt, au plus fort de son engagement pour la fondation d'un nouvel ordre mondial à travers la bibliocosmologie, connue aujourd'hui comme la « **science qui étudie Dieu et ses œuvres à travers la matière et la Parole de Dieu dans le temps de vie réel** ». Cet appel avait été ressenti comme un murmure brûlant, un murmure qui avait résonné dans son cœur et dans son esprit. C'était un appel divin, un appel à l'action civique, un appel à la responsabilité sociale, un appel à la grandeur républicaine. Et il avait répondu présent, sachant que c'était là sa destinée. Il avait passé les quinze années suivantes à préparer son projet, à rassembler une équipe de spécialistes, à élaborer un plan d'action. Et maintenant, il était prêt à mettre son projet en œuvre, à réaliser le Grand Cameroun dont il était fier.

Le Président connaissait bien les conditions de succès : le travail, la foi en Dieu, la persévérance et le courage d'affronter tout obstacle. Il avait toujours été guidé par ces principes, et il savait qu'ils seraient les fondements de son succès. Il se rappelait les longues heures passées à étudier, à réfléchir, à planifier. Il se rappelait les moments de doute, les moments de peur, mais il n'avait jamais abandonné. Il avait toujours gardé la foi, la foi en lui-même, la foi en son pays et la foi en Dieu. Et maintenant, il était prêt à mettre ces principes en action, à affronter les défis qui se dressaient devant lui, et à réaliser le Grand Cameroun, son projet de vie.

Le Président avait toujours été un homme d'action, guidé par une conviction profonde que le Cameroun pouvait être un pays prospère et uni. Il avait passé sa vie à se préparer pour ce moment, à étudier, à travailler, à prier. Il savait que le chemin serait difficile, mais il était prêt à donner tout ce qu'il avait pour réaliser son rêve de Grand Cameroun. Avec les valeurs de foi, de travail, de persévérance et de courage ancrées en lui, il se sentait invincible, prêt à affronter les défis qui l'attendaient.

La bibliocosmologie constituait le socle idéologique, scientifique et philosophique de son projet. Il avait étudié les travaux du Pr Cyprien BAZATSINDA, et il était convaincu que la minutie était la clé pour bâtir un Cameroun prospère et uni. Il était prêt à mettre en œuvre les principes de la minutie, à promouvoir l'ordre et la stabilité, et à libéraliser l'expression démocratique utile. Il était prêt à bâtir le Grand Cameroun, et il savait que le peuple le suivrait.

Mais il ne pouvait pas faire grand-chose ce premier jour, où il était appelé, après la prestation de serment, à s'adonner à l'exercice utile, aux usages habituels, comme le voulaient bien les principes institutionnels qu'il avait trouvés. Il était question de recevoir les Attributs de Grand Maître des Ordres Nationaux à l'occasion d'une cérémonie organisée au Palais de l'Unité le soir même. A la suite, comme à l'accoutumée, son épouse et lui devaient offrir une réception aux invités, quelque temps après qu'on lui aurait présenté le Corps Diplomatique et les Corps Constitués Nationaux. C'était une cérémonie chargée, qui lui avait appris à considérer, en une journée seulement, la charge extrême du pouvoir présidentiel ou de Chef de l'État.

Le Président gardait toujours un sourire confiant sur les lèvres. Il se souvenait de ce jour où il avait annoncé à ses

collaborateurs qu'il allait gagner l'élection présidentielle. Ils avaient tous ri, pensant que c'était une plaisanterie. Mais il avait insisté, leur disant : « **Tout est possible au Cameroun. Je vous avais dit que j'allais gagner cette élection présidentielle. Regardez comment je l'ai gagnée facilement, sans surprise, et le score obtenu m'importe peu** ».

C'était une élection que personne ne voyait venir cinq ans plus tôt. Les sondages étaient contre lui, les médias internationaux le présentaient comme un outsider. Mais il avait cru en lui-même, en sa vision pour le Cameroun. Et il avait gagné. Le jour de l'annonce des résultats, la télévision internationale titrait : « **PROPHÈTE LÉON CLAUDE AMOUGOU AMOUGOU DÉSORMAIS PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE** ». C'était un moment historique, qui montrait comment la force de conviction était nécessaire dans la vie.

Au Cameroun, le peuple avait vécu ce miracle. C'était si réel, si puissant, que personne n'aurait pu l'imaginer quelques années plus tôt. Le Président se souvenait des larmes de joie, des cris de victoire, des scènes de liesse qui avaient suivi l'annonce des résultats. Il se souvenait également des mots de son prédécesseur, qui lui avait dit : « **Vous êtes le seul à pouvoir sauver ce pays** ». Il avait pris ces mots à cœur, et il avait travaillé sans relâche pour réaliser son rêve.

Le Président regarda autour de lui, et il vit les visages souriants de ses collaborateurs. Il savait qu'ils avaient tous cru en lui, et qu'ils étaient prêts à travailler ensemble pour construire un avenir meilleur pour le Cameroun. Il se leva, et il commença à parler. « **Mes chers compatriotes, nous avons gagné cette élection, mais ce n'est que le début. Nous avons un grand travail à faire, pour construire un Cameroun prospère et**